

## LES POINTS DE PUNCTURE DANS LA MÉDECINE CHINOISE

### LEUR NOMBRE ET LEURS FONCTIONS

SOREI YANAGUIYA.

*Traduit du Japonais par A. MORI.*

Venu en Europe, je me suis rendu compte de l'état actuel du traitement des malades par l'acupuncture, notamment en France et en Allemagne. Le critérium que les praticiens prennent pour choisir les points à utiliser sur le corps des malades est basé sur leurs propres expériences et recherches sérieuses. Cela m'a inspiré le sentiment de respect à leur égard, surtout quand je pense à l'attitude conventionnelle avec laquelle les Orientaux continuent à traiter cette science traditionnelle de leur civilisation.

Cependant, j'ai également noté que ce choix des points n'est pas suffisamment appuyé par la compréhension des théories au sujet des points et des rapports organiques qu'ils ont entre eux. Cela serait en partie dû à l'insuffisance des documents qui s'y rapportent; la difficulté de traduction n'en constituerait pas la moindre raison. La connaissance parfaite de ces documents est cependant indispensable à l'éclaircissement de la question. Mais on ne peut leur reprocher trop fortement l'état et le degré actuels de la pratique de l'acupuncture en Europe.

Les points tels qu'on les entend en médecine orientale se multipliaient de plus en plus au cours de la longue histoire du développement de l'acupuncture et de la moxibustion : la découverte et l'invention de chaque point étaient motivées par diverses raisons pratiques. La description du « Nei King » selon laquelle « les points de douleur s'identifient avec les points de punclure » « les 365 points correspondent au nombre de jours de l'année », nous fait présumer que les 365 points que nous connaissons aujourd'hui n'avaient pas été connus dès le début. Le « Tche se King I'a Roé » considéré en Extrême-Orient comme livre classique au sujet des méridiens et de leurs points, ne décrit que 354 points. Le « Trong Jenn Siang » (Statue de Bronze) conservé par le Musée National de Tokio se trouve déjà muni de 365 points. En dehors de ces points classiques, on pourrait compter plus de 200 points surajoutés, points merveilleux, points A-zé, points coréens, points à l'usage particulier de quelques maîtres. Ces points se constataient, après vérifications minutieuses, soit sur les parcours des méridiens, soit en dehors de leurs trajets; tous ces points sont décrits avec mention de leur efficacité respective pour telles ou telles maladies et sont utilisés chez nous au cours des traitements.

Certains points que les auteurs européens considèrent comme points de méridien, par exemple les points Tsri-raé-iu, Koann-iuann-iu, etc., étaient originaires des points merveilleux. La plupart des points merveilleux, vu leur situation par rapport aux parcours des méridiens, se trouvent dans quelque relation avec tel ou tel méridien et leurs appellations exprimées par les caractères chinois nous suggèrent quelles sont leurs efficacités, par suite quels sont leurs modes d'utilisation.

A ce sujet, les documents font défaut en Europe, me semble-t-il. Pour suppléer à cette insuffisance, je me promettais de me mettre, dès mon retour au Japon, au travail pour classer tous ces points et expliquer leurs utilisations. Je crois pouvoir déjà dire que les appellations des points atteignent environ le nombre de 600, et les points eux-même, le nombre de 1.200 ou 1.300.

L'appellation du point suggère, comme nous l'avons vu, sa propre efficacité et son mode d'utilisation pratique. Ils sont appuyés par les multiples expériences et la théorie concernant les méridiens; celle dernière est, à son tour, basée sur ces mêmes expériences d'une part et la philosophie traditionnelle chinoise de l'autre. Ces appellations, souvent naïves et primitives, sont, soit des termes d'anatomie, soit ceux de physiologie de la médecine chinoise, et par là, indiquent l'utilisation des points qui y correspondent; tels points auraient été découverts uniquement par l'expérience, tels autres auraient été ainsi nommés par rapport aux explications théoriques. Les investigations et les études de ce genre constitueraient de grands obstacles pour les acupuncteurs européens peu habitués aux déchiffres des caractères chinois. Mais en tout cas elles restent une tâche à surmonter coûte que coûte seulement pour tous ceux qui veulent être experts dans la matière.

Dans la médecine chinoise, ces points presque innombrables se divisent en trois catégories :

1. les points les plus importants qu'on appelle ordinairement points principaux ;
2. les points ordinaires ;
3. les points dont l'utilisation est relativement rare.

Les points principaux (la première catégorie) peuvent parfois se subdiviser en points Tsing, Jong, Iu, Iuann, King, Ro, Points Lo, Points Tsri, Points Mo, Point Iu du méridien de la Vessie, etc. Ces points, sans compter leur efficacité respective et particulière, possèdent en commun telle ou telle efficacité spéciale, non pas à chacun d'eux, mais à chacune des subdivisions sus-mentionnées. Ces subdivisions se rattachent directement aux procédés de diagnostic de la médecine orientale c'est-à-dire aux syndromes, chroniques ou aigus, des maladies, aux autres caractéristiques comme Inn-iang, Vide-plein, Froid-chaud, cinq éléments; elles servent d'indicateurs pour la pratique des deux procédés principaux de l'acupuncture et de la moxibustion : tonification et dispersion. Ainsi est atteint le but suprême de l'acupuncture et de la moxibustion, la santé. Celle-ci

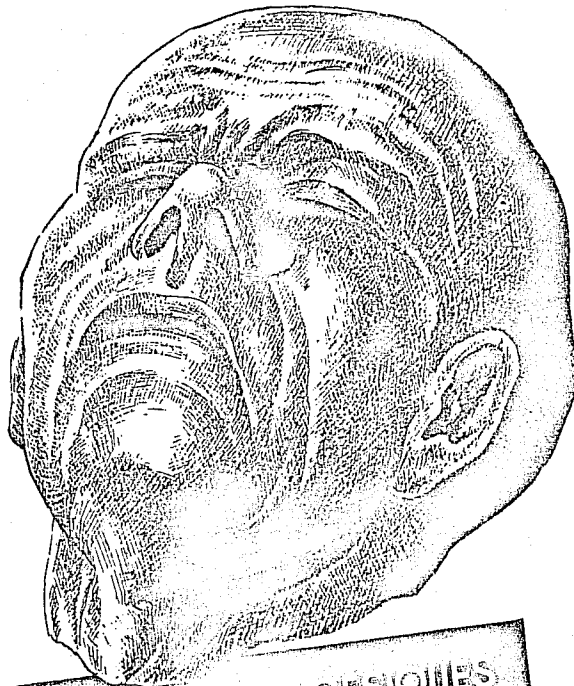
(santé) est symbolisée par le caractère chinois lui-même signifiant aiguille dont l'analyse des éléments constituants nous révèle un sens profond : « Réaliser l'harmonie par le métal ».

L'ordre à observer dans l'utilisation des points est strictement défini par le caractère et l'efficacité de chacun d'eux d'une part et par les syndromes des maladies en cause de l'autre. L'utilisation arbitraire en est strictement interdite.

L'application de la grosse aiguille, pratiquée de préférence en Europe, n'est donc qu'une minime partie de la technique des aiguilles telle qu'on l'entend en Extrême-Orient. La spécification fixe de chaque point, soit à la tonification, soit à la dispersion, n'est pas non plus admissible. Le même point devient tantôt point de tonification, tantôt point de dispersion. J'ai dit : tantôt..., tantôt..., c'est le syndrome qui décide sur ce point. Par suite, il est évident qu'à ce sujet, on doit donner la priorité à la constatation des syndromes en vue de la détermination des points, c'est-à-dire des points à tonifier et de ceux à disperser. Pour obtenir une constatation adéquate des syndromes, il faut se mettre au courant des connaissances fondamentales de la médecine chinoise ; il faut apprendre les notions qui se rapportent aux cinq organes et aux six viscères, aux méridiens et aux points, au Inn-iaug et au cinq éléments, aux « témoignage » des maladies.

Utiliser les seuls points indiqués pour tel ou tel syndrome est une attitude formaliste dépourvue de souplesse. Plus désirable est une attitude prête à tout changement imprévu. Les techniques de tonification et de dispersion, même pratiquées strictement selon les formules indiquées, ne seraient pas à elles seules capables de donner des résultats satisfaisants. Il faut procéder à des vérifications pour chacun de ces résultats. Il faut examiner si une pratique fait preuve de l'effet de tonification ou de dispersion escompté. Il arrive parfois qu'une technique, strictement pratiquée selon la formule de tonification, provoque sur le corps du malade l'effet qui n'est autre chose que celui d'une dispersion, ou le contraire.

En Europe, j'ai remarqué une tendance à vouloir voir dans l'acupuncture et la moxibustion quelque chose de mystique. Mais en réalité elles n'ont aucun rapport avec un mysticisme. L'aspect parfois mystérieux de ces disciplines vient de ce que l'être « vivant » qu'est l'homme auquel elles sont appliquées, est encore loin d'être dépourvu de tout mystère. Ainsi ces disciplines elles-mêmes qui n'ont rien de mystérieux en leur essence peuvent et doivent être l'objet d'études proprement scientifiques. Mais il faut que ces études à intentions scientifiques soient celles qui prennent leur point de départ dans les phénomènes eux-mêmes, confirmés lors du contact que l'aiguille effectue avec le corps vivant. Vouloir expliquer ces phénomènes qui se rattachent essentiellement à l'acupuncture et à la moxibustion par tel ou tel raisonnement dit scientifique ayant servi auparavant à expliquer tout bien que mal des phénomènes analogues, pourrait être comparé au fait de porter un vêtement ou des chaussures « ready made » ou lieu de ce qui est commandé sur mesure. Il y resterait toujours quelque chose qui n'irait pas.



KAUSCHER

COMPRIMÉS ANALGESIQUES  
**CEPHYL**  
LABORATOIRES P.H.R. LYON



CÉPHALÉES - MIGRAINES - NÉURALGIES - SCIATIQUES  
DOULEURS RHUMATISMALES - RÈGLES DOULOUREUSES

*Demandez-nous des échantillons*

Présentation :

Tubes de 20 comprimés.

Posologie :

1 ou 2 comprimés, en cas de besoin, jusqu'à 6 par jour.